

L'ÉDITO:

Ce numéro sera principalement consacré à certains aspects de l'enseignement de l'Église concernant les défunts. Nous verrons qu'il est essentiel de se souvenir d'eux et de prier pour eux.

En s'appuyant sur la parabole du riche et de Lazare (Lc XVI, 19-31), les défunts sont emportés soit dans « le sein d'Abraham », soit « au séjour des morts » où ils sont « à la torture ». L'Église orthodoxe ne connaît pas de lieu où les défunts pourraient par leurs souffrances expier leur péchés et a condamné la doctrine selon laquelle tous seraient finalement sauvés (apocatastase). Elle enseigne, en revanche, que c'est le péché qui empêche ceux qui sont « au séjour des morts » (et nous aussi) de recevoir l'amour de Dieu pour ce qu'il est. Ainsi dans la parabole des talents (Mt XXV, 14-30), celui qui n'en a reçu qu'un, a passé toute sa vie sans savoir quoi en faire et rendu face au Seigneur, il est incapable de concevoir que Celui-ci l'aime et Le rend coupable de tous ses maux. Dès ici-bas, notre enfer et notre mort spirituelle résultent déjà de notre incapacité à aimer notre prochain et à recevoir l'amour de Dieu. Or dans cette vie-là, les distractions et nos petites affaires nous permettent de vivre près du prochain sans le voir et de faire « passer le temps »; mais sans ces distractions et face à l'éternité, voir l'autre devient un soulagement (cf l'apophtegme de St Macaire ci-dessous).

Le riche de la parabole est face à face avec l'amour de Dieu, entouré de Sa douceur, mais son péché le fait souffrir. Le voilà maintenant capable de compassion pour autrui, alors que durant sa vie il était insensible aux autres. Ce n'est pas la souffrance qui l'a fait changer, mais sa rencontre avec le Seigneur, l'image qui rencontre son Modèle. Mais le péché est encore là, et l'âme sans le corps est incapable de se repentir, sans le corps elle ne peut faire ni le bien ni le mal. C'est pourquoi il faut nous mettre d'accord avec notre adversaire pendant

que nous sommes en chemin (Mt V, 25): le corps – le vieil homme – est notre adversaire tant qu'il nous tyrannise par nos passions, mais nous pouvons en faire notre allié par l'ascèse pour notre repentir et vaincre le péché avec l'aide de Dieu.

L'Église nous enseigne donc que les défunts sont bien vivants, au sens où ils sont maintenant capables d'aimer même si durant leur vie « ils ont fait ce qui mal aux yeux du Seigneur », mais incapables de se repentir. Elle nous enseigne que ces âmes souffrent des tourments uniquement par la faute des péchés qui sont en eux. Or le péché, nous disent les Pères de l'Église, n'est pas une faute ou une offense faite à Dieu, mais c'est ce qui nous sépare de Dieu, c'est-à-dire notre vision erronée des choses et de la providence de Dieu, les ténèbres de notre oeil spirituel, autrement dit les mensonges que nous avons acceptés de Satan.

L'Église nous encourage donc ardemment à prier pour le repos des âmes des défunts, et nous révèle que « le grand abîme » qu'Abraham croyait infranchissable à été comblé par la résurrection et l'amour du Christ: « Lave, Seigneur, par Ton Sang Précieux et les prières de Tes Saints, les péchés de ceux dont il est fait ici mémoire » demandons-nous dans la divine Liturgie de St Jean Chrysostome. L'amour est plus fort que la mort !

Il nous faut donc nous souvenir constamment de nos défunts et de la mort : par ce souvenir et par notre intercession nous maintenons un lien d'amour avec eux par dessus le fossé de la mort et nous nous rappelons que si le Seigneur nous mène dans Sa providence et Sa pédagogie par des épreuves douloureuses, c'est toujours par amour et pour nous éviter le vers qui ronge et les tourments éternels.

Père Nicolas

Renseignements complémentaires: contactez père Nicolas (nicolas_k@club-internet.fr 03 44 39 75 71) ou Mme de Rouklove (03 44 20 16 35).

Apophtegme de Saint Macaire

L'abbé Macaire a dit : « Marchant un jour dans le désert, je trouvai une tête de mort, gisant sur le sol. Comme je la remuais avec mon bâton de palmier, la tête me parla. Je lui dis: « Toi, qui es-tu ? » La tête me répondit: « J'étais grand prêtre des idoles et des païens demeurant en ce lieu ; mais toi, tu es Macaire, le porteur de l'Esprit. Quelle que soit l'heure où tu es ému de pitié pour ceux qui sont dans le châtement et où tu pries pour eux, ils sont un peu soulagés. » Le vieillard lui dit : « Quel est le soulagement et quel est le châtement ? » La tête lui dit : « Autant le ciel est éloigné de la terre (Is 55,9), autant il y a le feu au-dessous de nous, nous-mêmes nous trouvant dans le feu, des pieds jusqu'à la tête. Et nul ne peut en voir

un autre face à face, mais la face de chacun est collée au dos d'un autre. Lors donc que tu pries pour nous, chacun peut voir un peu la face de l'autre. Tel est le soulagement. » Et le vieillard dit en pleurant : « Malheur au jour où l'homme est né ! » Le vieillard lui dit : « Y a-t-il un autre supplice pire que celui-là ? » La tête lui dit : « Il y a un supplice plus grand en dessous de nous. » Le vieillard lui dit : « Et qui sont ceux qui s'y trouvent ? » La tête lui dit : « Nous qui n'avons pas connu Dieu, nous bénéficions d'un peu de pitié ; mais ceux qui ont connu Dieu et l'ont renié, sont au-dessous de nous. » Alors le vieillard, prenant la tête, l'enterra.

Sentences des Pères du désert (Solesmes)

La prière pour les défunts

Extrait de "Ma vie en Christ"
St Jean de Cronstadt

La Sainte Eglise Orthodoxe, en mère attentive, élève des prières quotidiennement, lors de chaque office divin, pour tous ses enfants partis dans le pays d'éternité. Voici comment : à l'office de minuit sont lus les tropaires et les prières pour les défunts, et il est fait mémoire d'eux lors de la litanie finale. De même aux complies. Aux matines et aux vêpres, lors de la litanie appelée "ardente" : « aie pitié de nous, ô Dieu ». Au cours de la liturgie ils sont commémorés trois fois : à la prothèse, à la litanie après l'Evangile, et après la sanctification des Saints Dons, au moment de l'hymne : « Il est digne en vérité ».

Ainsi la Sainte Eglise prie d'elle-même sans interruption, et d'une façon générale, pour tous nos ancêtres, pères, frères et soeurs, qui nous ont précédés. Mais notre sainte obligation à nous, est de nous préoccuper nous-mêmes du salut de l'âme de nos propres défunts qui ne peuvent, dans la vie d'outre tombe, rien faire de bon pour eux-mêmes, pour les péchés qu'ils ont commis sur terre. Ils espèrent en nous et attendent notre aide, à nous qui sommes leurs proches, leurs parents, ou qui les avons connus.

Voici cette aide que nous pouvons leur apporter : notre prière offerte avec foi et amour, dans les temples de Dieu et dans les maisons privées; les oeuvres bonnes que nous accomplissons en leur mémoire; mais le principal et le plus efficace pour obtenir la miséricorde divine à l'égard des défunts, c'est la liturgie pour les morts, ou l'offrande du sacrifice non sanglant pour leur salut. Là, le Seigneur Lui-même est secrètement immolé sur l'autel, et par cela, amène la miséricorde divine à pardonner au défunt ses péchés, pour lequel intercède le plus Grand des Intercesseurs, et est apporté le plus Saint et le plus Puissant Sacrifice. Saint Cyrille de Jérusalem dit : « Prions pour tous les défunts pour lesquels est offert sur l'autel le Sacrifice saint et terrible, dans la certitude que ces âmes en reçoivent un immense profit. » Les parcelles retirées des prosphores à la mémoire des âmes des défunts, au cours de la Divine Prothèse, sont plongées dans le Sang Vivifiant du Christ, cependant que le prêtre prononce : « Lave, Seigneur, par Ton Sang Précieux et les prières de Tes Saints, les péchés de ceux dont il est fait ici mémoire ». Voilà l'immense signification qu'a pour les défunts, au moment de la Divine Liturgie, l'offrande de prosphores et les diptyques portant leurs noms.

La Sainte Eglise accomplit à notre demande, un office particulier à la mémoire de chacun de nos parents ou proches défunts, aux jours de leur commémoration; mais surtout aux dates importantes après leur repos, qui sont le troisième, le neuvième, le quarantième jours, et le jour anniversaire. La commémoration en ces jours-là vient de la tradition apostolique, instituée pour les raisons suivantes:

Au troisième jour, parce que le défunt a été baptisé au nom de Père, du Fils et de l'Esprit Saint, Dieu Unique en la Trinité; ensuite parce qu'il a conservé les trois vertus théologiques, qui sont la base de notre salut, c'est-à-dire, la foi, l'espérance et l'amour, troisièmement parce qu'il y avait dans son être intérieur trois forces, la raisonnable, la sensible et la volontaire, par lesquelles, tous nous péchons et, comme les actes de l'homme s'expriment de trois façons : action, parole et pensée, en commémorant le troisième jour, nous prions la Sainte Trinité de pardonner au défunt tous les péchés qu'il a commis par ces trois forces en action.

Au neuvième jour, pour que l'âme du défunt soit rendue digne de l'union au chœur des Saints par les prières et l'intercession des neuf ordres angéliques.

Au quarantième jour, en référence à la tradition des Apôtres, qui ont donné force de loi dans l'Eglise du Christ à la coutume ancestrale des juifs de pleurer les morts pendant quarante jours, la Sainte Eglise depuis les temps les plus reculés a édifié comme règle de faire mémoire des défunts pendant quarante jours et tout particulièrement le quarantième.

Ainsi que le Christ a vaincu Satan, étant resté quarante jours dans le jeûne et la prière, exactement de même la Sainte Eglise, offrant durant quarante jours des prières, des dons, et des sacrifices non sanglants en l'honneur du défunt, demande pour lui au Seigneur la grâce de vaincre l'ennemi, le subtil prince des ténèbres, et de recevoir en héritage le Royaume céleste.

La commémoration des défunts s'accomplit au bout d'un an à partir du jour de leur mort, et ensuite à chaque anniversaire, afin de renouveler notre amour pour eux par des prières et des oeuvres bonnes. Le jour de leur fin est en quelque sorte leur seconde naissance, pour la vie nouvelle éternelle. La Sainte Eglise a institué de plus des jours particuliers, qu'on appelle "ancestraux", pour une commémoration solennelles et universelle de tous ceux qui sont morts dans la vraie foi. Tels sont:

- Le samedi de carnaval, c'est-à-dire le samedi précédant la "semaine des laitages" (ce jour-là sont commémorés en priorité tous les défunts par mort non naturelle, à l'exception de ceux qui se sont suicidés).
- Trois samedis du Grand Carême : le second, le troisième et le quatrième.
- Le lundi ou le mardi de la "semaine de Thomas" (qui suit la "semaine radieuse" de Pâque) appelés "Radonitsa" ;
- Le samedi précédant la Pentecôte, c'est-à-dire, la veille de la fête de la Sainte Trinité.
- Le samedi précédant le 26 octobre, ou samedi de Dimitri, institué par le Grand Prince Dimitri Ioannovitch Donskoï, pour la mémoire éternelle des

guerriers tués sur le champ de bataille de Koulikovo (le 8 septembre 1380).

• Le 29 août, jour de la décollation de Saint Jean le Précurseur.

« Efforçons-nous – dit Saint Jean Chrysostome – d'aider les défunts autant que possible : au lieu de larmes, au lieu de sanglots, au lieu de tombeaux somptueux, par nos prières pour eux, des oeuvres bonnes et des dons, afin qu'ainsi, et eux et nous, nous recevions les bontés promises. »

Chacun de nous aspire à ce qu'après notre départ de cette vie nos proches ne nous oublient pas et prient pour nous. Pour que ceci s'accomplisse, nous devons nous-mêmes aimer nos proches défunts. « car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous » (Luc, 6 : 38), dit la Parole de Dieu. C'est pourquoi, Dieu, et aussi les hommes, se souviendront, au moment de sa mort, de celui qui aura commémoré les défunts.

Prie le Seigneur pour le repos de tes ancêtres, pères et frères défunts, quotidiennement, matin et soir, et que la mémoire de la mort vive en toi, et que l'espérance d'une autre vie après la mort ne s'éteigne pas en toi, et que ton esprit s'humilie chaque jour à la pensée de la rapidité avec laquelle passe ta vie.

L'homme mort est un être vivant : « Dieu n'est pas le Dieu de morts, mais des vivants, car tous sont vivants devant Lui » (Luc. 20: 38). L'âme vole invisiblement auprès du corps, et des lieux où elle aimait se trouver. Si elle est morte dans le péché, elle ne peut se défaire de leurs liens et a un grand besoin des prières des vivants et surtout de l'Eglise, la très sainte épouse du Christ.

Ainsi donc, prions sincèrement pour les morts, cet immense bienfait est pour eux plus grand que la bienfaisance pour les vivants.

Frères ! Quel est le but de notre vie sur terre ? C'est, après avoir été éprouvé dans les afflictions et les malheurs terrestres, et après un perfectionnement progressif dans les vertus avec l'aide des dons bienheureux reçus dans les sacrements, de reposer en Dieu à notre mort : le repos de notre esprit. Voilà pourquoi nous chantons pour les morts : « Fais reposer, Seigneur, l'âme de Ton serviteur ». Nous désirons pour le défunt le repos, terme de tout désir, et nous prions Dieu pour cela. N'est-il pas déraisonnable alors, de s'affliger énormément à propos des morts ? « Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés, et Je vous donnerai le repos »

(Mat. 11,28), dit le Seigneur. Voici nos défunts, qui se sont endormis dans une fin chrétienne, ils arrivent à cet appel du Seigneur, et se reposent. Pourquoi alors, s'affliger ?

Qu'est donc notre vie? Une bougie qui brûle. Il suffit seulement à Celui qui l'a donnée, de souffler dessus, et elle s'éteint. Qu'est-ce que notre vie ? La marche du voyageur : arrivé à une certaine limite, les portes s'ouvrent devant lui, il quitte son vêtement de pèlerin (son corps) et son bâton, et entre dans sa maison. Qu'est-ce que notre vie ? Une guerre longue, sanglante, pour la conquête de la vraie patrie et de la vraie liberté. La guerre est terminée : vous êtes vainqueur, ou vaincu, vous êtes appelé du lieu de la bataille, vers celui du salaire, et vous recevez du Trésorier, soit la récompense et la gloire éternelle, soit le châtiment et la honte éternels.

La prière, c'est le lien en or du chrétien, voyageur et étranger sur terre, avec le monde spirituel dont il fait partie, et surtout avec Dieu; l'âme est venue de Dieu, et c'est vers Dieu qu'elle retourne toujours à travers la prière. La prière apporte un grand bienfait à celui qui prie : elle apaise l'âme et le corps, elle donne le repos non seulement à l'âme de celui qui prie (Je vous donnerai le repos - Mat. 11 : 28), mais aussi à celles de nos ancêtres, pères, frères et soeurs, déjà arrivés. Voyez l'importance de la prière ! Ainsi que la fumée du bois qui brûle monte vers le ciel, ainsi l'âme hors du corps, livré à la corruption qui le consume.

SIGNIFICATION DU 'KOLIVO', DE L'ENCENSOIR ET DES BOUGIES.

Le 'kolivo' ou 'koutia' consiste en du blé cuit avec du miel. Le blé signifie ici que les morts ressusciteront hors de leurs tombeaux au jour de la Résurrection générale. Ainsi que le grain de blé semé en terre pourrit d'abord et semble mourir, puis renaît et apporte du fruit. Le Sauveur Lui-même a dit à Ses disciples : « Amen, amen, Je vous le dis : si le grain tombé en terre ne meurt, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (Jean 12:24).

Le miel adoucissant le blé désigne les délices dont sera comblé le défunt pour l'éternité.

L'encensoir matérialise le parfum des prières élevées pour le mort, ainsi que le dit le psalmiste: Que ma prière s'élève, comme l'encens devant Toi (Ps.140).

Les bougies sont l'image de ce mystère : celui qui a vécu selon la loi de Dieu, dans la Lumière de la foi Orthodoxe, est transféré de la vie sombre d'ici-bas, vers la Lumière Céleste.

Un heureux événement

Félicitations à Anne-Laëtitia et à Pierre pour la naissance du petit Sylvain. Multos annos ! pour lui et pour toute sa famille. Que le Seigneur notre Dieu les protège !



Mention légale : ce bulletin est une revue d'information au service de la communauté orthodoxe de Compiègne. Les opinions exprimées dans ces articles n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas la rédaction.